

JOHN MILLINGTON SYNGE : *Le Baladin du Monde Occidental.*

Les mots prononcés nous engagent toujours pour la vie. Je regrette la moindre exclamation : c'est un mensonge, et comment l'oublier maintenant ? Il tient dans mon existence cette place que je lui ai donnée.

La faiblesse des hommes pareille aux jolis ciels de moutons s'étire sur les coteaux verts où les femmes agitent des dentelles avec leurs mains usées. Le plus petit fait s'explique par l'absurde. Une crainte sans nom parcourt les campagnes inconnues de l'esprit en sifflant des légendes stupides. Tout est obscur, excepté la tentation. Le désir saute gauchement d'un pied sur l'autre ; il n'est jamais de longue durée.

Au delà des mots, qu'avez-vous mis comme des pots de confiture sur les armoires ? Epouvantails affolés par leurs ombres, nous restons tous plantés au milieu du monde et nous nous regardons les uns les autres avec des sourires sournois.

CARLOS DE LAZERME : *Les jours passés...*

Le krach du beau vers, panama des poètes, n'est pas encore connu de tous : nombre d'entre eux s'efforcent toujours d'habileté à gagner cette monnaie de singe verbale. L'étude des bons auteurs révèle à la longue quelques procédés mécaniques pour faire passer un frisson bref dans l'échine du lecteur. Aussi Monsieur de Lazerme est-il en droit d'attendre des critiques mille comparaisons flatteuses (et justifiées en somme) avec Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire ou tous autres noms à son choix.

ROBERT DE SOUZA : *Terpsichore.*

Trente ans ou la vie d'un joueur. Nous aura-t-on assez répété qu'erreur ne faisait pas compte ? Les plus obscures faillites ressemblent à la fin d'un monde ; toutes les agonies se déroulent au milieu de la même indifférence. De temps en temps, si quelqu'un demande : *Le symbolisme est-il mort ?* la vieille muse à voix cassée vient faire sa petite Sarah Bernhardt pour les jeunes gens aux dents longues. La moquerie irréfléchie ou l'admiration par pitié, voilà tout ce qu'ils trouvent devant ces contorsions pénibles comme la mendicité. Et quelle envie nous prendrait sinon de jeter le manteau sur Noé ivre, quand à la fin du volume nous lisons avec consternation la longue liste des ouvrages à disparaître ?